

Sans Niveau ni Mètre

JOURNAL DU CABINET DU LIVRE D'ARTISTE

Gratuit gratuit

SANS NIVEAU NI MÈTRE

RÉDACTEURS

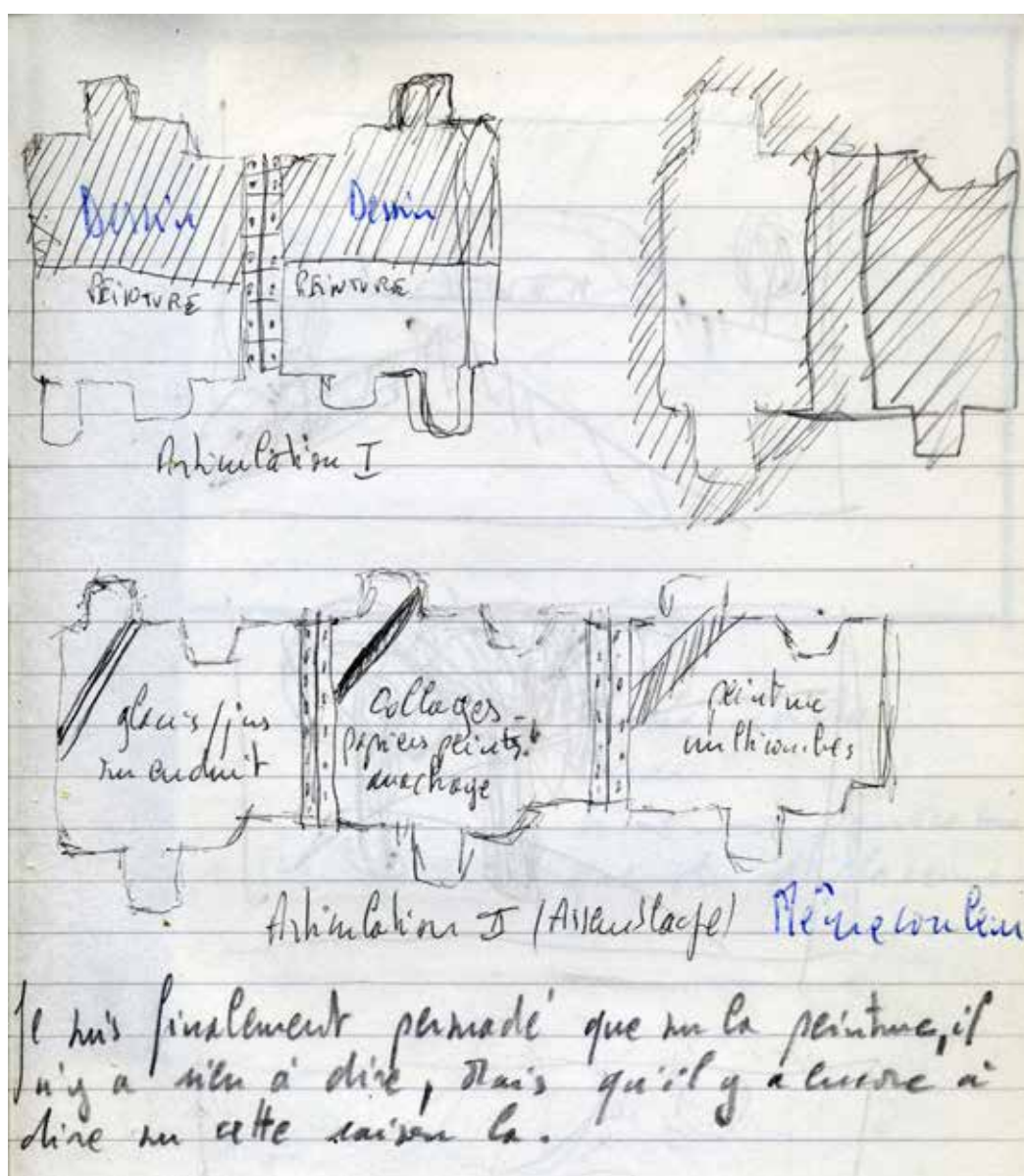
Est une formule de Bruno Di Rosa,
premier concepteur du CLA, reconstruit en
2014 par Sarah Chantrel & Samir Mougas

Mathilde Dupré.....
Aurélien Noury.....
Leszek Brogowski / Marion Hohlfeldt.....

30 janvier / 5 mars 2020

DENIS BRIAND : TRAVAUX IMPRIMÉS

Numéro 53 [apostille au n° 4]



De la littérature à l'art, l'érudition hantée par les « fantômes imprécis qui y circulent¹ »

- Aimeriez-vous lire un jour *La République* de Platon, Montag ?
- Bien sûr !
- Je suis *La République* de Platon. Ça vous plairait de lire Marc Aurèle ? M. Simmons est Marc Aurèle. - Enchanté, dit M. Simmons².

[...] 3. Fantômes...

La tradition artistique est bien [...] hantée par des œuvres fantômes qui, telles des revenants, représentent et déterminent notre relation à l'art jusqu'à aujourd'hui. Cette relation, comme notre relation aux livres sans doute, n'est ni homogène, ni permanente, ni transparente. Elle se compose du halo imprécis de toutes les œuvres plus ou moins connues qui nous accompagnent dans notre « appréciation » de l'art, domaine plutôt incertain, comme celui de la littérature, constitué de toutes les œuvres plus ou moins « inventées » que nous portons en nous. Lorsque Georges Didi-Huberman se réfère à l'*Histoire naturelle* de Plin et aux *Vies* de Vasari³ comme points d'origine de l'histoire de l'art, c'est pour aussitôt suggérer que le discours historique toujours recommence, meurt et renaît, et l'on comprend mieux dès lors pourquoi le sous-titre qu'il attribue à son ouvrage *L'Image survivante*, associe les termes *Histoire de l'art* et *temps des fantômes*.

[...] L'intérêt de Didi-Huberman se porte sur ce que signifient les figures « au-delà de [leur] contenu manifeste⁴ ». Point de vue qu'il reprendra dans un ouvrage ultérieur en ces termes : « La tyrannie du visible, voilà donc *l'écran*, à tous les sens que peut prendre ce mot, du savoir produit et proposé aujourd'hui sur les œuvres d'art⁵. » C'est encore chez cet auteur que l'on peut trouver une expression lumineuse de ce va-et-vient entre *histoire* et *présent* des images :

L'histoire des images est traversée de revenantes, de survivances, parce que la culture - aux yeux de Warburg comme à ceux de Burckhardt, de Tylor ou de Nietzsche - est chose « vivante ». Les fantômes n'inquiètent jamais les choses mortes. Et les survivances n'atteignent que le vivant, dont la culture fait partie⁶.

[...] La « revenance », voilà sans doute une idée récurrente chez celui qui caractérisait l'histoire des images qu'il

développait comme « une histoire de fantômes pour grandes personnes⁷ ». La bibliothèque de Warburg [à laquelle il fait référence], totalement dédiée à l'art - présente aujourd'hui au Warburg Institute de Londres - se déploie en effet selon un ordre singulier, comme si le principe subjectif du lecteur, regroupant et rapprochant les livres en fonction de ses intérêts et de ses objets d'études du moment, se trouvait là étendu à l'ensemble d'une bibliothèque. Et s'il s'agit bien d'un « outil » d'érudition, il s'agit davantage d'une « bibliothèque de questions » que de la démonstration péremptoire d'un savoir clos sur lui-même. Mais si la bibliothèque de Warburg prend une forme « anarchique » (et quasi délirante parfois) par rapport à l'érudition ordonnée de l'histoire de l'art traditionnelle, c'est parce qu'elle se constitue en outil pour comprendre les œuvres et accepter l'art comme un espace obscur où circulent des bribes d'images et des fantômes imprécis.

Il convient maintenant de laisser la conclusion à la littérature. Dans le roman d'Arno Schmidt *Tina ou de l'immortalité*, le narrateur se retrouve dans un étrange lieu peuplé d'écrivains et de personnages célèbres pourtant tous décédés. Cet endroit est une sorte de purgatoire avant le repos éternel où toutes les générations se côtoient, et où :

Chacun est damné à vivre ici-bas aussi longtemps que son nom apparaît encore sur terre sous une forme acoustique ou optique. Ou pour parler plus simplement : jusqu'à ce qu'il ne soit plus nommé ni imprimé ou écrit nulle part - alors toute possibilité de reconstitution aura disparu⁸.

Tant que l'on parle des livres en effet, il semble bien que l'on maintienne leurs auteurs en vie ; même s'il n'est pas toujours certain que cela leur convienne...

Denis Briand

1. Pierre Bayard, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Paris, Minuit, 2007, p. 18.
2. Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, Paris, Denoël, 2009, p. 196.
3. Georges Didi-Huberman, *L'Image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Minuit, 2002, p. 11.
4. Georges Didi-Huberman, *Fra Angelico. Dissemblance et figuration* (1990), Paris, Flammarion, 1995, p. 233.
5. Georges Didi-Huberman, *Devant l'image*, Paris, Minuit, 1990, p. 46-47.
6. Georges Didi-Huberman, *L'Image survivante, op. cit.*, p. 326.
7. *Ibid.*, p. 88.
8. Arno Schmidt, *Tina ou de l'immortalité*, Auch, Tristram, 2001, p. 20.

CABINET DU LIVRE D'ARTISTE. Campus Villejean, Université Rennes 2 - Bât. Èrève, place du recteur Henri Le Moal, 35000 Rennes (M^o Villejean - université). 0299141586 / 0660487696 / cabinetdulivredartiste@gmail.com / www.incertain-sens.org / www.sans-niveau-ni-metre.org. Le Cabinet est ouvert du lundi au jeudi de 11h à 17h hors vacances universitaires et également sur rendez-vous en contactant la coordinatrice du CLA Aurélie Noury.

SANS NIVEAU NI MÈTRE. Le Cabinet du livre d'artiste est un projet des Éditions Incertain Sens. *Sans niveau ni mètre. Journal du Cabinet du livre d'artiste* est publié conjointement par l'université Rennes 2, le Fonds régional d'art contemporain de Bretagne et l'École européenne supérieure d'Art de Bretagne. L'association Éditions Incertain Sens reçoit le soutien de l'Université Rennes 2, de la Région Bretagne, de la Ville de Rennes et de ses adhérents. Les éditions Incertain Sens sont diffusées par les Presses du Réel et sont, avec le CLA, membres du réseau « ACB - Art contemporain en Bretagne ».

RÉDACTION. ÉDITIONS INCERTAIN SENS, La Bauduinais, 35580 Saint-Senoux, 0299575032, www.incertain-sens.org

En hommage à Denis Briand, décédé en 2018, le présent numéro de *Sans niveau ni mètre* - le n°53 - est une apostille au n°4 qu'il avait réalisé en 2008 à l'occasion de son exposition au CLA. Achievé d'imprimer à 500 exemplaires par la reprographie de l'université Rennes 2, composé en Baskerville Old Face, Covington et Times New Roman, sur papier 120g. Dépôt légal janvier 2019. ISSN 1959-674X. Numéro en cours gratuit. Page 1 : Denis Briand, *Mise à plat comme on déplie une carte, pour faire le point, se repérer, comprendre l'organisation du terrain, son dessin interne*, 1988. Le texte reproduit en page 2 est un extrait de l'article de Denis Briand, « De la littérature à l'art, l'érudition hantée par les "fantômes imprécis qui y circulent" », publié dans *La Lecture littéraire*, revue de Recherches sur le Régime littéraire de la lecture, n°11 : « La non-lecture », textes réunis par Cécile Bishop et Léa Vuong, université de Reims, Groupe de Recherche sur la Lecture littéraire, CRIMEL, mars 2011, p. 113-125. Remerciements à Xavier Briand et Mathilde Dupré.

